

La ville entre dieu et les hommes [Jean-Benard Racine]

Autor(en): **Tognola, Claudio**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

einer künstlerischen Handwerkstradition der Spätantike verpflichtet, und wenig deutet in diesem frühmittelalterlichen urbanen Bauensemble auf einen kulturellen Niedergang nach den Alemanneneinfällen und der Ansiedlung der Burgunder in der Sapaudia hin.

Bonnets kurzgefasster bauhistorischer Rundgang besticht nicht nur durch die sprachliche Präzision, sondern ist auch ansprechend ausgestattet. Die didaktisch geschickte graphische Gestaltung erlaubt es den LeserInnen, sich im labyrinthischen Mauergewirr orientieren zu können.

Dorothe Rippmann (Itingen)

JEAN-BERNARD RACINE
LA VILLE ENTRE DIEU ET LES HOMMES

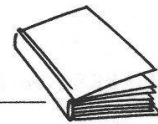
PRESSES BIBLIQUES UNIVERSITAIRES, ARARE,
ANTHROPOS, PARIS 1993, 354 P., FS 32.-

Dans cet ouvrage, l'auteur, professeur de géographie à l'université de Lausanne, guide le lecteur dans une réflexion sur «la nature, l'idée et les modèles de ville, dans leurs symboliques comme dans leurs usages» (p. 5). J.-B. Racine recourt à une approche pluridisciplinaire pour mener à bien cette étude qui le conduit de Jéricho au World Trade Center. Ce parcours s'appuie notamment sur une analyse du rapport entre la ville et le sacré, l'auteur montrant qu'il est nécessaire de tenir compte de la dimension religieuse pour comprendre le phénomène urbain.

Dans la première partie, J.-B. Racine retrace l'histoire de la ville en commençant par s'interroger sur son origine. A propos du passage de la civilisation agro-pastorale à la civilisation urbaine, les chercheurs de disciplines diverses ont présenté de nombreuses interprétations, chacune ayant un degré de pertinence, mais aussi ses limites: par exemple lorsque les conditions

matérielles sont considérées comme le principal élément nécessaire à la naissance d'une ville. Or, en s'appuyant sur des exemples très divers, allant de la Grèce à la Chine, cet ouvrage met en évidence le rôle du sacré comme élément fondateur décisif. Dans un second temps, l'auteur passe en revue l'évolution historique des villes qui aboutit au «mal-vivre urbain» (p. 90), dont la ville capitaliste occidentale est une bonne illustration: espace urbain qui est exploitable et exploité, qui exclut et qui isole, lieu qui n'est plus le théâtre d'une urbanité conviviale, mais celui d'un échange social se limitant aux aspects fonctionnels.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des mythes et des utopies. Celles-ci sont toujours formulées lors des périodes de crise qui se manifestent «au moment où le religieux commence à se dissoudre» (p.136). L'auteur montre que ces utopies risquent ainsi de se transformer en idéologie et de se substituer aux croyances religieuses. Dès lors, se pose la question de savoir si ces utopies ont su proposer de réelles alternatives au mal-vivre urbain: pour J.-B. Racine, la réponse est négative. Que l'on ait essayé de modifier les structures urbaines pour améliorer les conditions de vie ou que l'on ait tenté d'agir sur le mode de production en vue de changer la vie et la ville, dans les deux cas, l'échec est évident. L'utopie moderniste représente un excellent exemple de cet échec, puisqu'elle a permis l'affirmation d'un urbanisme normalisateur qui impose à l'homme son bonheur sans lui avoir demandé son avis et qui, en devenant totalisant, entre en crise du fait de ses propres pratiques. Cet ouvrage nous présente donc une lecture désenchantée de l'histoire des utopies, sans tomber toutefois dans le pessimisme. Une réconciliation paraît en effet partiellement possible, dans la mesure où l'utopie est aussi imagination et une société sans imagination risque la sclérose et la ruine.



La troisième partie, intitulée «La foi dans la ville ?», traite du rôle de l'Eglise dans son rapport avec la ville, de son action dans des cadres urbains différents. L'auteur étudie ainsi la manière dont la ville est perçue dans la Bible, en s'intéressant plus particulièrement à la révélation biblique de la Nouvelle Jérusalem, qui est citée multi-ethnique, citée de justice et de paix. Dès lors, «la pensée chrétienne authentique est bien l'attente d'une ville nouvelle» (p. 291). Cette affirmation prend tout son sens pour le lecteur quand elle est mise en relation avec le chapitre conclusif. On y découvre quelles sont les préoccupations qui sont à l'origine de la réflexion de l'auteur sur un monde qui est et qui sera toujours plus urbain et sur l'objet de la géographie qui fut, selon les mots de P. George, «de découvrir et de décrire le monde» et qui est désormais «de le faire comprendre et d'aider à y vivre, au milieu des conflits et des contradictions» (p. 296).

Pour l'auteur, on se trompe trop souvent dans l'analyse des problèmes qui affligent le monde urbain, car on ne comprend pas la nature véritable de ses problèmes. Dès lors, on est amené à se tromper de diagnostic et les erreurs se répercutent sur les remèdes proposés, qui ne sont en fait que des palliatifs. Les «problèmes de la ville renvoient aux problèmes de la société tout entière» (p. 300). Dans cette optique, l'un des maux les plus aigus de la vie urbaine est celui de la répartition (de l'emploi, de l'accès à l'éducation,...), si bien qu'il faudrait «un bouleversement de toute la société pour que la ville ait quelque chance de se modifier» (p. 310). La conclusion est claire: pour que la ville ne soit pas lieu de mal-vivre, il faut plus que de nouvelles structures; il faut en vérité des hommes nouveaux, touchés par la grâce, qui «auront découvert l'existence d'un territoire de gratification existentiel, qui n'a pas besoin d'être cherché et conquis, que l'on reçoit comme un don et qui est un territoire de

gratification sans limite. Comme la Nouvelle Jérusalem prédite par l'Apocalypse. La ville peut être un paradis. Mais elle viendra d'ailleurs.» (p. 335)

Claudio Tognola (Lausanne)

SPIRO KOSTOF
DAS GESICHT DER STADT
GESCHICHTE STÄDTISCHER VIELFALT
VERLAG NZZ, ZÜRICH 1992, 351 S., ZAHLREICHE ABB.,
FR. 145.-

SPIRO KOSTOF (IN ZUSAMMEN-
ARBEIT MIT GREG CASTILLO)
DIE ANATOMIE DER STADT
GESCHICHTE STÄDTISCHER
STRUKTUREN
VERLAG NZZ, ZÜRICH 1993, 320 S., ZAHLREICHE ABB.,
FR. 145.-

«Je mehr wir über die Kulturen und Gesellschaftsstrukturen in verschiedenen Epochen der Geschichte und Teilen der Welt wissen, desto eher können wir Architektur entziffern.» Dies war der Impetus, mit dem der zuletzt in Berkeley lehrende Architekturhistoriker Spiro Kostof (1936–1991) ans Werk ging. Dabei lagen ihm Erklärungsansätze aus der Sozialgeschichte und der Stadtgeographie oft näher als solche der traditionellen Architekturgeschichte. Wenn es heute um die kreative Auseinandersetzung mit bestehender städtebaulicher Substanz geht, um das Erhalten, Ergänzen, Verändern oder Hinzufügen von Stadtfragmenten, so wünscht man sich derart profunde Kenntnis der Entwicklungsgeschichte des jeweiligen städtischen Ortes.

In «Gesicht der Stadt» hat Spiro Kostof die «Geschichte städtischer Vielfalt», wie es im Untertitel heisst, anhand von fünf Gestaltmerkmalen der Städte untersucht: organische Strukturen, das Gitter, ideale Stadtenwürfe, der grosse Stil und die